

Depuis 4 ans, Vladimir Petkovic s'évertue à changer les mentalités au prix d'une communication ambitieuse

# Les petits-Suisses: la fin du cliché?



« PIERRE SCHOUWEY, TOGLIATTI

**Equipe de Suisse** » Le temps passe vite. Il y a un mois, la Suisse pleurait la médaille d'argent de son équipe de hockey sur glace. Brillants, les Suisses étaient passés à un tir trop écrasé de Kevin Fiala de devenir champions du monde. D'habitude si prudent, tout un pays se surprenait alors à devenir gourmand. Cette ambition nouvelle d'exister non seulement dans les disciplines individuelles (ski, tennis), mais aussi dans les sports collectifs. De Copenhague à Feusisberg, l'exploit de la troupe à Patrick Fischer a fait des émules jusque chez celle de Vladimir Petkovic, qui entamait alors sa préparation à la Coupe du monde. « Les hockeyeurs nous ont mis la pression », rigolait Xherdan Shaqiri avant de parler d'une « vraie source d'inspiration ».

Vladimir Petkovic n'avait, lui, pas attendu cette révolution de lames et de cannes pour entamer la sienne. Depuis sa prise de pouvoir, l'ancien entraîneur de Young Boys et de la Lazio de Rome s'évertue à changer, petit à petit, les mentalités au sein d'un groupe dont les exploits n'ont, parce que trop épars, rarement passé le stade de l'honorabilité. « Une pensée que l'on se crée ou qu'on nous donne depuis l'extérieur conditionne inconsciemment notre état émotionnel et nos comportements », explique Romain Ducret, coach mental. En Suisse, dans notre inconscient collectif, nous nous mettons souvent des pensées limitantes, ce qui provoque un manque de confiance et un peu d'enthousiasme. La Suisse est 6<sup>e</sup> au classement



Vladimir Petkovic s'évertue à changer, petit à petit, les mentalités au sein de l'équipe de Suisse. Keystone

FIFA? C'est qu'il est forcément bide, entend-on régulièrement. Ce n'est pas un hasard si l'on nous appelle toujours les petits-Suisses.»

Pour tordre le cou au cliché de Suisse pas mauvais, mais systématiquement perdant, le sélectionneur helvétique use d'une communication certes polie mais ambitieuse: « Nous voulons imposer notre jeu contre n'importe quel adversaire », nous voulons battre le Brésil. « nous visons les quarts de finale » ou « un match nul, ce n'est qu'un demi-résultat ». Un pari osé, qui, lorsque les résultats n'étaient pas au rendez-vous à ses débuts, lui a valu d'être qualifié d'arrogant. « Je ne vois pas pourquoi avec une équipe si forte, son entraîneur ne pourrait pas formuler des objectifs ambitieux et viser aussi loin que possible », s'interrogeait Alain Berset venu dimanche, en sa qualité de président de la Confédération, assister au match nul de prestige arraché contre le Brésil (1-1). « Devrions-nous nous excuser d'être à la Coupe du monde? Bien sûr que non! La Suisse doit avoir le courage de regarder vers le haut », encourageait le politicien fribourgeois.

## Des indices verbaux

En parallèle des résultats, excellents depuis deux ans, s'amoncellent, ci et là, des indices verbaux et paraverbaux démontrant que le discours a été assimilé presque mécaniquement par les disciples du « Mister ». Invité à parler du prochain match – face à la Serbie vendredi – qu'il s'agira de ne « surtout pas perdre » sans quoi la Suisse pourrait prendre la porte, Fabian Schär s'est empressé de rétorquer: « Nous n'allons pas partir avec la volonté de ne pas perdre, mais avec celle de gagner. »

« En montrant qu'il y croit, Vladimir Petkovic véhicule une pensée stimulante. Cette dernière se répercute sur le terrain et aboutit sur des comportements plus sûrs, combattifs ou créatifs. Le match contre le Brésil l'a confirmé: même menés, les

joueurs y ont cru », appuie le coach mental.

## Les jeunes adhèrent

Alors oui: dans les faits, le mentor tessinois, qui use peut-être (un peu) de la méthode Coué, n'a rien inventé. C'est d'ailleurs sans lui que l'équipe de Suisse avait, en 2014, amené l'Argentine jusqu'à la 118<sup>e</sup> minute en 8<sup>e</sup> de finale de la Coupe du monde. Mais en clamant à qui le veut que son équipe doit viser la victoire quel que soit l'adversaire, l'entraîneur envoie un message aux jeunes internationaux d'aujourd'hui – champions du monde M17 en 2009 – et ceux de demain.



**« En Suisse, dans notre inconscient collectif, nous nous mettons souvent des pensées limitantes »**

Romain Ducret

« On observe un changement de mentalité très clair auprès de la jeune génération. Inconsciemment, celle-ci en a marre de ne pas y croire et tente de combattre cette idée reçue », estime Romain Ducret. « Ne pas partir défaitiste et être conscient de son potentiel fait partie de notre ADN », abonde Denis Zakaria (21 ans), prêt, si Valon Behrami devait déclarer forfait, à prendre ses responsabilités le cas échéant. Sans la moindre appréhension. »